

Alexandre Men

Enfance

Alexandre naît le 22 janvier 1935 en Russie. À cette époque 95% des églises sont fermées, et seul quelques évêques sont tolérés. Nous sommes en pleine terreur stalinienne avec ses dizaines de millions de victimes, une Église quasi totalement anéantie, mais où la vie religieuse continue dans les catacombes. C'est dans cette église qu'Alexandre s'éveille à la foi. Son père, d'origine juive, avait perdu la foi par l'influence de son instituteur. Sa mère fut très tôt attirée par le christianisme. C'est à la naissance d'Alexandre qu'elle se fit baptiser avec Alex en 1935 par le Père Séraphim, moine clandestin.

Jeunesse et formation

Mère Marie, une religieuse clandestine, prit le relais de la formation spirituelle d'Alex, après la mort du Père Séraphim. La guerre finie, la dureté du régime se relâcha pour laisser quelques libertés à l'Église. Assez en tout cas pour sortir de la clandestinité et retrouver l'unité¹. Alex était assoiffé de connaissances. Dans l'appartement, une pièce pour cinq personnes, il avait mis un paravent devant son lit et sa table de nuit, remplie de livres. Il se couchait à 9 h quoi qu'il arrive, même s'il y avait une émission intéressante à la radio. Le matin, il se levait de bonne heure et pendant que les autres dormaient, il lisait. Il lit Kant à 13 ans ! Mais ce n'était pas un premier de classe replié sur lui-même, il avait beaucoup d'amis et était autant passionné par la peinture que par l'astronomie ou la biologie. Il disait que la contemplation de la nature était sa première théologie. Pour lui le vol d'un oiseau ou une branche en fleurs, avait plus de signification qu'une centaine d'icônes. Il entra dans la forêt comme dans une église. Enfant, il pensait servir le Seigneur comme scientifique mais dès l'âge de 12 ans une autre vocation naquit : il sera prêtre. Il écrivit une pièce sur saint François et composa un article sur la nature. À 15 ans son premier essai. En 53, alors qu'il avait déjà assimilé tout le programme du séminaire, il décida d'entrer dans un établissement universitaire, à l'institut de la fourrure à Irkoutsk, où il put s'adonner à son hobby, la bio. Pendant les cours qui le barbaient, qu'il lisait un énorme pavé sur l'Église, découpé feuille par feuille pour ne pas être remarqué. À petite dose, il va révéler son identité de croyant à ses camarades. Il dit lui-même : « imaginez si arrivé à l'institut je m'étais mis à faire de grands signes de croix. Il fallait leur faire comprendre peu à peu que l'un d'entre eux puisse être chrétien ». En 56, Alexandre épouse une fille de l'institut.

Ordination et premières missions

Deux ans plus tard, après le dégel² survint une grande campagne anti-religieuse. Men ne reçut pas son diplôme car on avait découvert ses liens avec l'évêché. Il retourna à Moscou, y voyant un signe de la Providence. Il entra alors au séminaire. Le 1er juillet 58 il est ordonné diacre alors qu'il n'a pas fait de séminaire auparavant. L'évêque ayant jugé positivement de ses aptitudes. Il avait un salaire de misère et vivait avec sa femme et leur premier enfant dans une maison toute délabrée. En hiver, le mur entre le plancher et la fenêtre se couvrait d'une épaisse couche de glace qui ne fondait pas avant le printemps ! Il y avait peu de fidèles. Le premier septembre 60 il est ordonné prêtre et envoyé à Alabino comme vicaire. Alors se forma autour de lui une petite communauté de chrétiens actifs appelée l'Abbaye. Il travaillait ardemment au service de ses paroissiens. Il fit renouveler 250 fois l'autorisation de célébrer des offices pour les défunts chez des particuliers et il visitait ses paroissiens dans un rayon de 30 km. L'Abbaye fut malheureusement anéantie par un athée militant qui envoya le KGB chez lui. Il fut muté et n'avait donc plus de lieu d'accueil pour ses paroissiens. Le seul endroit restait le train ou dehors !

Sa première préoccupation : répondre à la soif du peuple.

Le P. Men pensait que sa première mission était de répondre à la nouvelle attente spirituelle du peuple, surtout celles des jeunes. Il poursuivait un apostolat actif et fut à nouveau muté dans le petit village de Semkhoz, où il vécut jusqu'à sa mort. La porte de sa maison était toujours ouverte. Quelqu'un confiait : « Si

¹ Car tous les clandestins reconnurent alors le nouveau patriarche Alexis I.

² Période de Khrouchtchev

on me demandait comment on doit se sentir au paradis, je répondrais : « comme chez le Père Men ». Il était à 1 h 30 de Moscou et aimait se retrouver dans sa petite maison calme avec Dieu, après ses trajets durant lesquels il avait le temps d'écrire ses livres. Comme sa femme travaillait, il n'hésitait pas à faire les travaux ménager, les courses, le potager. Quand sa femme n'était pas là et qu'il avait des visiteurs, il préparait lui-même à manger en chantant, parfois en grec ou en hébreu.

Dans la paroisse il y avait surtout de vieilles femmes, mais grâce à Alexandre bientôt arrivèrent des jeunes, des intellectuels... Au début, la cohabitation ne fut pas toujours facile. Car ces jeunes arrivaient les bras croisés, les filles en pantalon etc. Avec patience, Alexandre arriva à ce que chacun s'accueille mutuellement. Il aimait autant les gens simples que les intellectuels. Voilà un peu ce que pouvait éprouver une personne qui venait rencontrer pour la première fois le P. Men : « Dès les premiers mots échangés, toute inquiétude, toute méfiance s'est évanouie. Vous aviez devant vous un ami qui vous écoutait, déjà vous aimait. Une multitude de gens étaient en relation avec Alexandre et, pourtant, vous pouviez avoir le sentiment d'avoir noué avec lui un lien d'amitié comme il n'en avait avec personne d'autre. Même si vous le rencontriez brièvement, même si vous n'étiez pas seul, vous aviez toujours avec lui un instant de vraie communication, pendant lequel toute son attention était tournée exclusivement vers vous. En chacun, il voyait une personne unique, qu'il aimait d'un amour unique. » Il ne refusait jamais de rencontrer quelqu'un, même quand il n'était pas prévenu, il laissait tout et vous écoutait comme s'il n'avait rien à faire.

Les nouveaux croyants, le Père ne les rencontrait pas seulement dans la petite pièce à côté de l'église, mais allait chez eux, ou leur fixait un rendez-vous chez des amis lorsque c'était trop risqué. C'est le plus souvent dans les appartements qu'il baptisait. Comme on ne pouvait se rassembler que pour le culte à l'église, de petits groupes clandestins se formèrent pour étudier la Bible, la théologie... Il y en avait une dizaine, avec une dizaine de membres.

Une puissance de travail extraordinaire

On se demande comment il faisait pour tout faire, c'est vrai qu'il avait une puissance de travail extraordinaire, une mémoire fabuleuse, et un rare pouvoir de concentration. Depuis son enfance il avait appris à ne pas perdre de temps. Un jour un prêtre se demandait, alors que lui-même était sans cesse débordé, comment il faisait encore pour écrire. Alexandre répondit : « Eh bien ! Nous avons un contrat. Je donne tout ce que j'ai, je donne tout mon temps et, à la mesure de mes forces, il m'est donné de réussir ce que j'ai à faire. » Alexandre avait en moyenne 60 baptêmes par mois ! Il arrivait fréquemment avant le baptême, que les néophytes avaient de forts combats intérieurs. Plus étonnant, le jour venu, certains se trompaient de train, ou s'y endormaient soudainement sortant trop loin... Cela témoigne qu'en plus du terrain hostile à toute vie de foi, les forces du mal mettaient aussi du leur. Alexandre conseillait de communier et de se confesser fréquemment, au moins une fois par mois. Beaucoup d'intellectuels se laissèrent toucher par lui. Malgré tous ces contacts avec les grands, le Père conservait une grande humilité et se présentait toujours comme simple prêtre de campagne. Beaucoup témoignent de l'intensité de sa prière qui obtint même des guérisons.

Un jour le P. Men faisait une réflexion à propos du christianisme : « le christianisme n'est pas une couchette chauffante, c'est, poursuivait-il, une expédition dangereuse et difficile ». Il insistait sur le fait que les nouveaux chrétiens et les chrétiens en général appartiennent au monde, car il arrivait souvent que les nouveaux convertis se coupent du monde ou s'isolent. Mais en même temps, il disait qu'il ne « fallait pas oublier un minute que nous sommes des témoins. Il faut que les gens se rendent compte que nous ne sommes pas tout à fait comme tout le monde... mais en bien. »

Un zèle enflammé qui ne cesse pas de grandir.

Pour l'évangélisation il a tout fait, diapos, livres, photos... Il disait en plaisantant qu'il voulait encore faire un film ! Toutes les précautions qu'il prenait ne l'empêchaient pas d'être surveillé. Mais le KGB ne se rendait pas compte de la réalité du rayonnement du Père. Dans le clergé non plus il n'avait pas que des amis. Il devait se méfier même des gens de la chorale ou des femmes de ménage. Souvent le KGB envoyait des espions pour écouter ses sermons en espérant y trouver des éléments subversifs. Mais il les repérait du premier coup d'œil. Régulièrement il recevait des lettres de menace, ou antisémites. « Quand vous êtes

calomniés, il faut -disait-il- penser non pas à celui qui vous offense mais à Jésus-Christ ». Malgré tout cela il restait imperturbablement joyeux. Or il arriva qu'un ancien fils spirituel d'Alexandre fut arrêté et dénonça Alexandre sous la torture en 83, et cette fois le KGB semblait décidé à ne pas vouloir lâcher sa proie... De longs interrogatoires commencèrent alors : il s'y rendait comme au travail. À tous ceux qui voulaient l'aider à émigrer il répondait : « Ma maladie qui progresse de façon menaçante, n'est qu'une partie d'une épidémie générale. Il n'existe pas de remède. Déménager dans une région qui ne soit pas infestée est impossible et je n'en ai pas particulièrement le désir. Il ne reste qu'à croire, espérer et continuer à travailler. » Les persécutions continuèrent jusqu'en 86.

Le 11 mai 88, Alexandre donne sa première conférence publique à des étudiants dans un établissement d'état. Le 19 octobre, encore plus inouïe, il est invité dans une école de la capitale. Désormais le rythme des interventions publiques s'accélèrera sans cesse. En deux ans il donne 200 conférences ! Entre 89 et 90 il publia une trentaine d'articles. Il se plaignait vivement de ce que l'Église ne profitait pas correctement de cette ouverture, notamment quand elle passait à la télévision, en n'annonçant pas Jésus, mais en montrant des tableaux vieillots et douceâtre. En même temps il continuait à l'aimer profondément : « Ne croyez aucun de ceux qui vous dirons que notre Église n'est pas sainte. Dès le IV^e s., on se lamentait en se disant que c'était la fin de l'Église... ». Au sujet de son ministère, qui prenait de plus en plus d'ampleur il disait : « Vous savez j'ai l'impression que cela ne va pas durer longtemps... en tout cas pour moi ».

Sa mort

Quelques jours avant sa mort, il apparaît très angoissé. Le matin du 9 septembre il prend la route à travers bois. C'est là qu'il est attaqué et frappé à coups de haches. Meurtre réalisé par des professionnels et soigneusement préparé. Pourquoi la hache ? C'est en tout cas l'instrument utilisé dans les pogroms contre les Juifs. Le P. Men avait vraisemblablement le pressentiment de sa mort prochaine. À une amie qui voulait réduire son rythme de travail il répliqua : « Je dois me dépêcher, il me reste très peu de temps, c'est ainsi, croyez-moi je le sais. » À sa mort, Boris Eltsine fit observer une minute de silence au Soviet Suprême et déposer une couronne de fleurs sur sa tombe. Son enterrement fut célébré le jour de la décapitation de Jean Baptiste, celui qui prépare les chemins...